

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.077 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 3 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements : 6 Mois 10 fr. 12 Mois 18 fr. Un An 32 fr.
Étranger (Union postale) : 6 Mois 12 fr. 12 Mois 22 fr. Un An 40 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Dessous de la Manœuvre

Le Petit Provençal a reproduit hier un curieux extrait d'un article publié par l'historien boche Frédéric Meinecke dans la Frankfurter Zeitung. L'auteur de cet article reconnaît que le programme du grand état-major allemand — qui était d'anéantir les armées ennemies dans de grandes batailles et en particulier de contraindre la France à une paix séparée — a échoué dès les premières semaines de la guerre. La bataille de la Marne obligea les armées du kaiser à se résigner à une guerre de tranchées et d'usure. Depuis lors, on n'a pas réussi d'un côté ni de l'autre à remporter une décision. Et désormais, cette décision ne peut plus intervenir. Dans ces conditions, conclut le journaliste-historien, il serait plus intelligent et plus prudent de renoncer au programme d'anéantissement et de chercher un accord raisonnable.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher cet article du grand journal de Francfort d'un article publié ces jours derniers par le colonel Gaedke dans le Vorwärts et qui, manifestement, s'inspirait du même esprit.

Considérant que « la victoire n'est définitive que quand l'ennemi est tué ou prisonnier », le critique militaire de l'organe officiel de la majorité socialiste boche estime qu'il ne faut pas se laisser abuser par la prise de capitales. D'ailleurs, à son avis, « la véritable victoire dans presque tous les cas ne se remporte pas sur le champ de bataille, mais autour de la table de la conférence ». Le colonel Gaedke, tout comme l'historien de la Frankfurter Zeitung, préconise donc que l'Allemagne s'efforçât de « marchander » la paix plutôt que de s'efforcer à la poursuite d'une victoire qui toujours se dérobe. « Dans la situation actuelle, écrit-il, un compromis s'impose, qui serait fondé sur l'appréciation modeste de la situation générale. »

On ne peut point ne pas être frappé de ces efforts parallèles tentés d'une part par un grand journal qui est l'organe de la bourgeoisie libérale d'outre-Rhin et de l'autre par le moniteur des socialistes allemands du kaiser : ils déclarent admirablement les dessous de la manœuvre boche.

Ces efforts se déployaient à un moment où la réponse des Alliés à la manœuvre de la paix allemande n'avait pas encore été remise : ils tendaient précisément à faciliter le succès de cette perfide et grossière manœuvre. Mais au même temps, ils renfermaient un aveu précieux pour nous. Le journaliste-historien et le critique militaire se trouvaient en somme d'accord pour reconnaître que l'Allemagne n'avait pas le droit de se dire véritablement victorieuse et qu'elle avait plus d'intérêt à négocier avec les Alliés qu'à les combattre.

N'omettons pas cependant de remarquer que cet aveu forcé se double d'un regret, et que le regret est en réalité plus significatif que l'aveu lui-même.

Les grands projets de l'Allemagne se sont effondrés, c'est vrai. Mais il n'en reste pas moins que ces grands projets ont existé et qu'ils visaient l'anéantissement des armées de toutes les nations dont l'existence gênait les ambitions allemandes. — de la France en premier lieu. La victorieuse résistance de nos admirables soldats et de leurs vaillants frères d'armes des armées alliées a heureusement dressé l'obstacle contre lequel toute l'entreprise de l'impérialisme germanique est venu se briser. Et c'est seulement parce que l'Allemagne se trouve réduite, après vingt-neuf mois de guerre, à constater l'échec de son plan et la faillite de ses ambitions, c'est seulement parce qu'elle se rend compte qu'il lui est devenu impossible d'en finir avec nous, c'est seulement à cause de tout cela qu'elle s'est décidée à nous dire : « Nous ferions peut-être mieux de causer et de discuter au lieu de poursuivre une lutte meurtrière. Car au fond nous sommes des gens raisonnables. Et avec un peu de bonne volonté, on pourrait fort bien s'amanger... »

Il en est tellement ainsi que, tandis que les « habiles » d'outre-Rhin nous tiennent ce langage, toute la clique pan-germaniste s'obstine au contraire à ne pas vouloir entendre parler d'arrangement et crie plus haut que jamais son Deutschland über alles !

Complètement intoxiqués par le virus de l'impérialisme germanique, tous ces hurleurs ne peuvent pas se résigner à voir l'Allemagne négocier une paix simplement honorable. Ce qu'ils veulent, c'est l'Allemagne maîtresse du monde par la force d'une épée à laquelle ils prétendent que rien ne saurait résister. Et ils ne se gênent pas pour le dire. Dans un des récents numéros de la Deutsche Tageszeitung, le baron von Vangenheim fait cette catégorique déclaration : « Ce ne sont pas des arbitres ni des traités sur papier qui peuvent récompenser le peuple allemand des sacrifices, mais seulement un accroissement de puissance capable de le

rendre pour toujours invincible à tous les points de vue. »

N'avions-nous pas raison d'écrire hier que rien de décisif ne serait fait tant que les Alliés n'auraient pas brisé le glaive allemand ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Les Plaintes des Fumeurs

Donc, nous payons notre tabac plus cher. Il n'y a pas moyen de faire autrement. En assouvissant leur passion, les fumeurs ont la consolation de n'être pas tout à fait inutiles au pays.

J'osais même dire que puisque l'Etat compte sur cette augmentation du tabac pour l'établissement du budget national, ne plus fumer serait une espèce de désertion. Mais les fumeurs, eux aussi, sauront faire leur devoir. Les amateurs de cigares ne renonceraient pas à leur cigare ; ni les amateurs de cigarettes à leur cigarette ; ils ont admis l'augmentation de prix et la subiront puisqu'ils ont bien le moyen de faire autrement.

Si les fumeurs endossent les charges nouvelles, leur sera-t-il permis d'espérer que l'Etat, en retour, se comportera honnêtement et prendra un peu plus soin d'eux ?

Jusqu'à ces temps derniers, les malheureux étaient plutôt maltraités. D'abord, il leur était impossible de trouver les cigarettes de leur goût et quand, par hasard, ces cigarettes ne manquaient pas, elles étaient absolument invendables. J'ai reçu, il y a quelques jours, un petit paquet contenant des cigarettes de Maryland qui ne formaient plus qu'une bouillie informe, le papier étant crevé à la suite d'un collage défectueux. L'expéditeur ne faisait observer que ne fumant pas la pipe il ne pouvait tirer parti de ces cigarettes avariées.

Il y a trois jours, un débauché ouvrait sous mes yeux une boîte de cigares dits « ninas ». Ceux de la première rangée étaient en miettes. Les « brésils » sur des tubes comme des cornues. Les paquets de « caporal » pleins de coups étrangers : tiges, feuilles, boutons de coton, vieilles chaussettes.

Ces sabotages sans excuses. On peut admettre la pénurie, on ne peut comprendre la malfoison. Si, ayant acheté un paquet de cigarettes ou un cigare, je suis obligé de le jeter parce qu'infumable, je suis volé. Pourquoi les manufacturiers de tabacs n'auraient-ils pas un guichet des réclamations ?

Ce n'est pas insulter les dieux que de prétendre que l'Etat marchand se conduise vis-à-vis de sa clientèle aussi scrupuleusement qu'un négociant ordinaire.

ANDRÉ NEGIS

Ce que la Guerre coûte à l'Europe

M. Edmond Théry dit que les dépenses d'ordre exclusivement militaire des six grandes nations belligères ont atteint, du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1916, le total de 297 milliards de francs, représentant une moyenne mensuelle de environ 10 milliards 341 millions et une moyenne quotidienne de 341 000 000 francs, soit à peu près 44 000 francs par seconde. Les dépenses relativement faibles pendant les premiers mois de la guerre, se sont progressivement élevées pour trois causes principales : 1^o Augmentation des effectifs engagés dans la lutte ; 2^o Intensification des fabrications d'armes, d'armement, munitions, habillement et équipement ; 3^o Augmentation générale du prix des denrées nécessaires à l'alimentation des troupes et des matières premières employées dans les industries de guerre.

En tenant compte du nouvel effort que toutes les nations belligères poursuivent en ce moment, on peut admettre que si la guerre dure encore seulement huit mois, le montant des dettes et dommages de guerre dont les nations auront à engosser la charge ne sera pas inférieur à celui de la guerre franco-allemande, somme égale à la moitié du capital de toutes les valeurs mobilières existant dans le monde avant la guerre.

Si, comme on peut légitimement de l'espérer, les nations alliées sont victorieuses, leur liquidation respective sera relativement facile, car les nations associées ont certainement pour dresser leur bilan de guerre, une unité de règlement permettra à chacune d'elles — à la plus riche comme à la plus pauvre — de régler sa situation financière aux conditions les plus favorables.

Le Cabinet du Ministre de la Guerre

M. Audebert, contrôleur général de l'administration de l'armée, est nommé chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. M. L. Baudry est nommé chef du secrétariat particulier.

La Destruction des Animaux nuisibles à l'Agriculture

En vue d'intensifier les destructions d'animaux nuisibles à l'agriculture et d'assurer dans de meilleures conditions la protection des semenciers, M. Clémentel, ministre de l'Agriculture, vient d'adresser aux préfets des instructions pressantes pour que les destructions nécessaires soient toujours autorisées en temps utile.

Cette circulaire, qui sera incessamment publiée au Journal Officiel, rappelle que, dans les cas où l'importance de la situation économique actuelle, il importe avant tout de sauvegarder la prochaine récolte de blé qui représente pour la France une valeur inestimable et dont l'intérêt national commande de ne laisser perdre aucune partie.

885^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 75 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit calme.

Quelques escarmouches, entre petits postes, au bois Le Prêtre et dans le bois de Jury (ouest de Flirey), après une vive action d'artillerie.

La Question de la Paix

La Réponse des Alliés

L'impression aux Etats-Unis

Dans les milieux dirigeants de Washington, on voit dans la réponse des Alliés un signe de leur détermination absolue de poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'ils soient parvenus aux buts qu'ils se sont fixés, sans se laisser leurrer par des artifices diplomatiques. On déclare dans ces mêmes milieux que la réponse de l'Entente est un signe manifeste de l'échec de la manœuvre allemande, qui avait pour but de jeter des germes de division entre les plus faibles des nations alliées. La croyance générale est que le présent ne fera pas de nouveaux efforts pour déterminer un échange de vues entre les belligérants sur les conditions auxquelles ils seraient disposés à traiter la paix.

Cent députés et ministres, comptant parmi les plus éminents de l'église protestante évangélique américaine, viennent de signer un manifeste condamnant énergiquement toute idée de paix prématurée. Ils déclarent que la guerre doit être poursuivie jusqu'à ce qu'elle aboutisse à la paix définitive, basée sur les principes du droit et de la justice.

Le correspondant à Washington du Petit Parisien télégraphie à son journal en parlant de la réponse des Alliés : « Le document est de qualité de modeste diplomate et de pièce d'un inégalable portée historique et morale. L'élie américaine considère que la réponse aura plus d'efficacité que son opinion publique. »

L'ensemble de la presse des Etats-Unis, notamment le Times, le Herald, le Tribune, le World, les journaux de Philadelphie et de Washington, ont exprimé leur satisfaction en disant qu'elle terminait définitivement l'incident soulevé par l'intervention de M. Wilson lequel indubitablement jugea mal la situation. La réponse des Alliés est un document qui surpasse de beaucoup les autres des pays neutres. La réponse vigoureuse, claire, précise et juridique met en échec la manœuvre allemande pour obtenir un avantage diplomatique.

La réponse, dit le Washington Post, est la condamnation de l'Allemagne, la guerre continuera jusqu'à ce que l'Allemagne soit vaincue. Les neutres sont presque certains d'être entraînés dans la lutte. Comme les journaux, le public américain a approuvé la note.

La médiation américaine devient très problématique

Il est évident, d'après le ton de la presse américaine, que l'espérance d'une médiation américaine est abandonnée pour le moment.

Notre réponse à l'ennemi

Il est évident que la publication de la note ne doit pas sembler trop opportune aux gouvernements impériaux en raison du coup sec rude qu'elle portera à l'opinion publique. Les dépêches de Suisse laissent prévoir que le gouvernement allemand tentera une manœuvre, laquelle, si elle réussit, pourrait être à l'origine du dénouement que la note de l'Entente va sûrement produire en Allemagne. Le coup sera moins sensible en Autriche où les illusions sont moins tenaces.

Un manifeste des évêques américains et la paix. Un manifeste qui aura certainement une grande répercussion vient d'être signé par plus d'une centaine de personnalités les plus éminentes des églises et des Universités américaines. Voici le passage essentiel de ce manifeste :

« Réclamer la fin de la présente guerre sans réclamer le règne de la vérité, de la justice et de la bonne foi n'est pas chercher la paix. On ne peut obtenir la paix que par la justice. Les fondements de cette collaboration ont été posés à la Conférence de Paris qui a étudié le moyen de libérer le commerce des Alliés des entraves allemandes. »

L'opinion à Berlin

Un sans fil allemand parvenu à Londres annonce que le texte de la note des puissances de l'Entente, en réponse à l'offre de négociations de paix des puissances centrales, est arrivé à Berlin. L'impression générale dans cette ville est que, si le texte publié est conforme, la réponse de l'Entente à l'offre de paix sera un refus catégorique de toute nature. On ne peut que constater, dans une forme développée, un refus catégorique de toute nature. Aux termes de cette déclaration tendancieuse, cette fin de non recevoir ne serait pas un refus catégorique de toute nature qui souffrirait énormément des conséquences de la guerre.

Les propositions de paix allemandes et ce qu'elles valent

Dans le Journal, le colonel Feiler publie un intéressant article qui intitulé : « Une haute comédie pacifique citée la campagne de 1916. » L'examen d'abord la situation respective des quatre secteurs qui composent la bataille européenne au début de 1916 : Le secteur d'Occident, de la mer du Nord à la Suisse. Le secteur des Alpes, de la Suisse à la mer Adriatique ; le secteur de Salonique, du golfe de Salonique au golfe d'Orfano ; le secteur d'Orient, de la Roumanie à la mer Baltique.

LA GUERRE

Broussiloff au Quartier général roumain

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 2 Janvier.

On annonce l'arrivée du général Broussiloff au quartier général roumain, où se trouvent le roi de Roumanie et le général Berthelot, chef de la mission française. Cela indique l'importance des événements militaires imminents. Jusqu'ici les armées russo-roumaines reculent, mais, comme je l'observais hier, pas à pas pour ainsi dire, continuent toujours la poussée incessante de l'ennemi et lui infligent des pertes que nous apprécierons dans l'avenir.

Ne nous inquiétons pas du recul de nos alliés. Le danger pour eux est d'être contraints à livrer bataille dans la plaine. Il vaut mieux infiniment qu'ils s'établissent derrière une ligne solide comme le Sereth, sur laquelle s'engagera une action véritable. C'est vraisemblablement en vue de pouvoir organiser cette ligne que les arrière-gardes russes contiennent si résolument l'ennemi.

D'ici peu, c'est-à-dire quand le gros des deux armées se trouveront face à face sur le Sereth, les opérations prendront une autre tournure, soit que cette ligne devienne la continuation des fronts immuables devant lesquels les adversaires se fixent, soit que les Allemands essaient de la forcer et de passer la Danube, soit que les Russes établis sur ce point d'appui passent à la contre-attaque.

Sur les autres théâtres de la guerre, calme relatif. Attente et préparation.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

La future réponse de Constantin - Paris, 2 Janvier.

Selon toute apparence, la réponse du Cabinet d'Athènes à la note des Alliés, datée du 31 décembre, sera favorable. Tout au moins les indications qu'on possède concluent-elles en ce sens. Mais une fois de plus il s'agira d'apprécier le degré de sincérité de Constantin I^{er} et de ses conseillers. Nous sommes payés pour rester en méfiance.

Le monarque jusqu'ici n'a cessé de prodiguer des promesses tout en nourrissant l'intention de ne jamais les exécuter.

Le roi attend des renforts allemands - Pétrougrad, 2 Janvier.

Commentant l'attitude de la Grèce, les Birjevia Viedomosti écrivent : « Les Anglais ne peuvent rien faire de plus en Grèce. La seule chose qui conviendrait est que l'Entente se préoccupe contre une attaque élaborée depuis longtemps ; ce serait un crime de notre part de laisser le gouvernement grec recevoir les renforts allemands qu'il attend depuis si longtemps. »

Il faut régler sans retard une situation dangereuse - Londres, 2 Janvier.

La nouvelle note des Alliés à la Grèce reçoit l'approbation de la presse anglaise. Le Times publie à ce propos une intéressante information sur les mauvais traitements subis à Athènes par le secrétaire de la légation britannique, M. George Rendel, dit le Journal, le troisième secrétaire de la légation britannique à Athènes, essuya des coups de feu en traversant les rues de la capitale, il fut en outre arrêté et conduit à son domicile par la police, une brutale perquisition y fut faite et lui, deux de ses domestiques furent conduits au commissariat.

Nous croyons que depuis plus d'un siècle, aucun diplomate anglais n'avait été traité de cette façon dans un Etat européen. Nous ne doutons pas que le gouvernement britannique n'appelle maintenant les raisons qu'il y a à agir rapidement et de régler une fois pour toutes la situation en Grèce, il comprend le danger qu'il y aurait à ajourner la décision.

Le Times dit : Les demandes de l'Entente sont suffisamment et surtout honnêtes. Constantin a toujours cherché à gagner du temps. Il est manifestement contraire aux intérêts des Alliés de tolérer des manœuvres dans ce genre. La note de la Grèce est un acte de trahison et de lâcheté. Nous sommes convaincus que le gouvernement britannique ne permettra pas de laisser Constantin continuer à jouer son rôle de traître. Nous sommes convaincus que le gouvernement britannique ne permettra pas de laisser Constantin continuer à jouer son rôle de traître.

Le Times dit : Les demandes de l'Entente sont suffisamment et surtout honnêtes. Constantin a toujours cherché à gagner du temps. Il est manifestement contraire aux intérêts des Alliés de tolérer des manœuvres dans ce genre. La note de la Grèce est un acte de trahison et de lâcheté. Nous sommes convaincus que le gouvernement britannique ne permettra pas de laisser Constantin continuer à jouer son rôle de traître.

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 2 Janvier.

Le Figaro (Polybe) : C'est tout le sort de notre entreprise de Macédoine qui se joue à Athènes et, par voie de conséquence, est dans l'Orient arabo-slave une Allemagne.

LA GUERRE

Broussiloff au Quartier général roumain

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 2 Janvier.

On annonce l'arrivée du général Broussiloff au quartier général roumain, où se trouvent le roi de Roumanie et le général Berthelot, chef de la mission française. Cela indique l'importance des événements militaires imminents. Jusqu'ici les armées russo-roumaines reculent, mais, comme je l'observais hier, pas à pas pour ainsi dire, continuent toujours la poussée incessante de l'ennemi et lui infligent des pertes que nous apprécierons dans l'avenir.

Ne nous inquiétons pas du recul de nos alliés. Le danger pour eux est d'être contraints à livrer bataille dans la plaine. Il vaut mieux infiniment qu'ils s'établissent derrière une ligne solide comme le Sereth, sur laquelle s'engagera une action véritable. C'est vraisemblablement en vue de pouvoir organiser cette ligne que les arrière-gardes russes contiennent si résolument l'ennemi.

D'ici peu, c'est-à-dire quand le gros des deux armées se trouveront face à face sur le Sereth, les opérations prendront une autre tournure, soit que cette ligne devienne la continuation des fronts immuables devant lesquels les adversaires se fixent, soit que les Allemands essaient de la forcer et de passer la Danube, soit que les Russes établis sur ce point d'appui passent à la contre-attaque.

Sur les autres théâtres de la guerre, calme relatif. Attente et préparation.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

La future réponse de Constantin - Paris, 2 Janvier.

Selon toute apparence, la réponse du Cabinet d'Athènes à la note des Alliés, datée du 31 décembre, sera favorable. Tout au moins les indications qu'on possède concluent-elles en ce sens. Mais une fois de plus il s'agira d'apprécier le degré de sincérité de Constantin I^{er} et de ses conseillers. Nous sommes payés pour rester en méfiance.

Le monarque jusqu'ici n'a cessé de prodiguer des promesses tout en nourrissant l'intention de ne jamais les exécuter.

Le roi attend des renforts allemands - Pétrougrad, 2 Janvier.

Commentant l'attitude de la Grèce, les Birjevia Viedomosti écrivent : « Les Anglais ne peuvent rien faire de plus en Grèce. La seule chose qui conviendrait est que l'Entente se préoccupe contre une attaque élaborée depuis longtemps ; ce serait un crime de notre part de laisser le gouvernement grec recevoir les renforts allemands qu'il attend depuis si longtemps. »

Il faut régler sans retard une situation dangereuse - Londres, 2 Janvier.

La nouvelle note des Alliés à la Grèce reçoit l'approbation de la presse anglaise. Le Times publie à ce propos une intéressante information sur les mauvais traitements subis à Athènes par le secrétaire de la légation britannique, M. George Rendel, dit le Journal, le troisième secrétaire de la légation britannique à Athènes, essuya des coups de feu en traversant les rues de la capitale, il fut en outre arrêté et conduit à son domicile par la police, une brutale perquisition y fut faite et lui, deux de ses domestiques furent conduits au commissariat.

Nous croyons que depuis plus d'un siècle, aucun diplomate anglais n'avait été traité de cette façon dans un Etat européen. Nous ne doutons pas que le gouvernement britannique n'appelle maintenant les raisons qu'il y a à agir rapidement et de régler une fois pour toutes la situation en Grèce, il comprend le danger qu'il y aurait à ajourner la décision.

Le Times dit : Les demandes de l'Entente sont suffisamment et surtout honnêtes. Constantin a toujours cherché à gagner du temps. Il est manifestement contraire aux intérêts des Alliés de tolérer des manœuvres dans ce genre. La note de la Grèce est un acte de trahison et de lâcheté. Nous sommes convaincus que le gouvernement britannique ne permettra pas de laisser Constantin continuer à jouer son rôle de traître.

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 2 Janvier.

Le Figaro (Polybe) : C'est tout le sort de notre entreprise de Macédoine qui se joue à Athènes et, par voie de conséquence, est dans l'Orient arabo-slave une Allemagne.

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 2 Janvier.

Le Daily Telegraph : Il est maintenant indubitable que jusqu'à présent le roi Constantin n'a pas satisfait aux demandes formulées dans la première note de l'Entente le 11 et y a trois semaines. Des mouvements de troupes ont eu lieu mais à voir l'attitude adoptée par le roi, il est douteux que ces troupes arrivent jamais dans le Péloponnèse.

Le Morning Post : Quoique le gouvernement britannique soit toujours approuvé la nomination du représentant officiel du gouvernement britannique équivalant à sa reconnaissance. La lecture de la nouvelle note de l'Entente à la Grèce nous fait comprendre la modification intervenue dans notre état d'esprit depuis les hauts événements du 1^{er} décembre. Au commencement nous avons traité avec le roi Constantin avec une telle légèreté que sa conduite étonnante devant l'attaque allemande nous a obligés à nous en rendre compte. Notre tâche en Grèce est de constater, dans la mesure du possible, que les Allemands ne sont pas en mesure de nous laisser qu'il puisse éventuellement tourner contre nous.

Sur le front de Macédoine

Le Bureau de la presse serbe nous communique la note suivante : Tandis que les Allemands se montrent devant l'opinion du monde et des Etats neutres avec le ramage d'olivier en pleurant hypocritement sur le sort de l'humanité, l'artillerie bulgare et les sommets des canons bombardent la ville ouverte de Monastir ou ne se trouve qu'une population sans défense. C'est ainsi qu'il y a quelques jours, à Monastir, ont été tués par les obus ennemis, dix personnes, dont six enfants ; l'artillerie bulgare a tué une femme ; hier, deux vieillards, deux femmes et un enfant ; de plus, cinq enfants ont été blessés.

Un héros serbe glorifié par le général Sarrail - Corfou, 2 Janvier.

Le Bureau de la presse serbe nous communique la note suivante : « L'occupation de la mort héroïque du lieutenant-colonel Vojko Popovitch, le héros de la libération, et que la race serbe glorifie dans ses chansons et légendes sous le nom de « le héros de la Libération », le général Sarrail, commandant l'armée d'Orient, a fait la citation suivante à l'ordre du jour de toutes les armées alliées : « Le lieutenant-colonel Vojko Popovitch, de l'armée serbe, a montré un allant hors du pair et un élan sans précédent ; à long temps résisté à la tête de ses volontaires sur le front de l'Est, le 1^{er} décembre, où il a rendu des services signalés. Depuis le commencement de l'offensive serbe, a contribué énormément aux succès obtenus jusqu'au moment où il est tombé glorieusement à la tête de ses troupes. »

CHRONIQUES ET ÉPÎQUES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Les Evénements de Grèce

L'Italie s'associe aux demandes de l'Entente

Rome, 2 Janvier. Un télégramme d'Athènes à l'Agence Sola...

Par ordre de son gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat...

L'Italie affirme par la présente communication sa solidarité générale avec ses alliés...

Salonique, 2 Janvier. Voici l'énumération des divers éléments qui ont, jusqu'ici, donné en des meetings enthou-

1. Toutes les populations de l'intérieur de la Grèce...

2. Douze listes d'adhésion à savoir: Crète, Méthelin, Chio, Samos, Syra, Andros, Naxos, Imbros, Lemnos, Tenedos, Santorin, Patara (750.000)...

3. Huit communautés florissantes établies dans les pays de l'Entente, à savoir celles de Paris, de Marseille, de Londres, de Liverpool, de Manchester, de Cardiff, de Pétersbourg et de Moscou...

4. L'Hellénisme compact de l'Egypte (population, 400.000)...

5. L'élément grec de l'île de Chypre (population 150.000)...

6. Dix puissances coloniales d'Afrique (dehors de l'Egypte), d'Amérique et d'Australie, à savoir celles de Tunisie, Soudan, Mexique, Tananarive, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Géorgie, Natal (représenté par 150.000 Grecs)...

7. Tout l'Hellénisme turc de la Turquie (évalué à 3 millions de Grecs)...

8. Tout l'Hellénisme vivant sous le joug bulgare (1 million de Grecs). — (Radio.)

Un Vapeur grec coulé Londres, 2 janvier. Le Lloyd annonce que le vapeur grec Saphira a été coulé.

MARSEILLE LA NUIT

Une Femme joue du Revolver au Cimetière Saint-Charles

Vers 10 heures et demie, hier soir, un coup de feu retentissant dans les terrains vagues du cimetière Saint-Charles...

Or, l'un des militaires à qui une femme sutteur Tempier...

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 10 navires, dont 9 vapeurs et 1 voilier, Signaux:

A l'arrivée: le vapeur espagnol Virgen-de-Africa, venant de Carthagène avec 350 tonnes vin et plomb; le vapeur grec Eleni, de Caste, sur lest; le Man-sour, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 303 passagers et 1000 tonnes huile vin, céréales, divers; le Man-sour, Compagnie Mixte, de Nice, avec 180 tonnes divers; le vapeur grec Worcester, de Liverpool, avec 2 passagers et 7300 tonnes, dont 1000 tonnes peaux, minier, coton, machines pour Marseille; l'Ernestine, Messageries Maritimes, de La Ciotat, sur lest.

COMMUNICATIONS

Union départementale des Syndicats Ouvriers des Bouches-du-Rhône. — Ce soir, à 8 h. 30, Conseil. Urgence.

Jeunesse Socialiste S. P. I. O. — Ce soir, à 7 h., réunion éducative, 19, rue Saint-Basile.

Bulletin Financier

Paris, 2 Janvier. — On s'est montré très bien tenu pour cette séance de liquidation mensuelle...

AVIS DE MESSE

M^{me} veuve Eleonore Blanc, née FOUQUE, fait part à ses parents, amis et connaissances que la messe de sortie de deuil de son époux...

AVIS DE DECES (Marseille-Gréasque)

Les familles Gautier, Roux, Rigand ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M^{me} EMILIE GAUTIER...

AVIS DE DECES

Les familles Paul, Blanc, Boyer, Garoula, Davin, Allaven, Bouffard, Bastide, Mondet, Barbassou, Revello ont le douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M^{me} JOSEPHINE PAUL...

Les Menées allemandes en Russie

Le journal le Temps publie, ce soir, le discours sensationnel de M. Miloukoff...

La trahison de l'ancien président du Conseil Sturmer

Les révélations de M. Miloukoff à la Douma sur les forces occultes qui travaillent pour l'Allemagne...

Le discours de M. Miloukoff avait été cependant retenu, évidemment dans le but d'être retenu en haut lieu, avant toute publication...

« Messieurs, dans le Livre Jaune français ont été publiés des documents allemands contenant des règles et des conseils sur la manière de désorganiser les pays ennemis...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

« Messieurs, c'est le 13 juillet 1916 déjà, que je vous ai prévenus, du haut de cette tribune, de la trahison de M. Sturmer...

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Lutte d'artillerie assez active sur le front Hardaumont-Bezonnvaux, intermittente sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant: 2 Janvier, 20 heures 45. Un détachement ennemi qui avait réussi à atteindre nos tranchées au début de la matinée, à l'est de Vermeles, a été aussitôt rejeté après avoir perdu la moitié de son effectif.

La nuit dernière, une patrouille d'une quarantaine d'hommes qui tentait, sous la protection d'un violent bombardement, de s'approcher de nos lignes au nord d'Ypres, a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie ennemie a montré par intermittence une grande activité au cours de la journée et de la nuit, en différents points du front entre la Somme et l'Ancre aisi qu'au sud et à l'est d'Ypres.

Nous avons, en outre, bombardé les positions allemandes vers Neuve-Chapelle et Armentières.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant: Sur tout le front de l'armée belge, l'activité réciproque d'artillerie a été assez grande.

Les batteries belges ont exécuté des tirs réussis à l'est de Ramschapelle, Dixmude et Steenstraete.

Sur le Front italien

Le Cabinet du Ministre de la Guerre Paris, 2 Janvier. Par décret en date du 2 janvier 1917, M. Vidalon, colonel d'infanterie breveté est nommé chef du Cabinet du ministre de la Guerre, en remplacement du général Bard, appelé à un autre emploi.

Par décision ministérielle du même jour, le Cabinet du ministre de la Guerre est constitué de la manière suivante: MM. de Sorbier, consul de France, chef adjoint (chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier); Beaune, lieutenant-colonel d'artillerie, sous-chef; Carron, lieutenant-colonel d'infanterie, sous-chef; André, auditeur de première classe au Conseil d'Etat, sous-chef; Bénédic, chef de bataillon d'infanterie breveté, chef du secrétariat particulier.

Etant donné particulier du ministre: MM. Herscher, chef de bataillon d'infanterie breveté; Delmas, chef d'escadron d'artillerie breveté; Dupacinski, chef de bataillon d'infanterie; Nogues, chef d'escadron d'artillerie; Gandin, capitaine d'infanterie; Goussier, capitaine d'infanterie coloniale; Doizelet, capitaine du génie; Loublinac, capitaine de réserve; Druon, capitaine d'infanterie coloniale; Fauran, capitaine d'infanterie de réserve; Cambon, capitaine d'infanterie de réserve.

La Question de la Paix

Le Comité de la presse étrangère à Rome a déclaré que les déclarations de M. Wilson, les austro-allemands ne pourraient plus faire partie de l'Association, même après la cessation des hostilités. Les attendus de cette résolution sont très sévères et constatent que les représentants des journaux ennemis se sont en toute occasion solidarisés avec leurs gouvernements respectifs, même lorsqu'il s'agit des pires atrocités.

La Réponse de l'Espagne à la note du président Wilson

Madrid, 2 Janvier. Le ministre de l'Instruction Publique a démenti les bruits suivant lesquels la réponse à la note du président Wilson aurait donné lieu à un dissentiment au sein du Cabinet de Madrid.

En répondant à la note, ajoute le ministre, nous avons eu à tenir compte que les Allemands refusent la paix et que l'Allemagne déclarait pouvoir se suffire pour la réalisation de ses buts. Il n'est donc possible, d'autant plus qu'aucune intervention pacifiste ne s'était manifestée chez nous.

La Récompense des braves

MEDAILLE MILITAIRE Paris, 2 Janvier. Sont inscrits aux tableaux de la Médaille militaire: Brest, adjudant de cavalerie à l'escadillon V-D-101; Chevalier, adjudant de cavalerie à l'escadillon F-233; Forquet, maréchal des logis de cavalerie à l'escadillon C-228; Geffroul, adjudant de cavalerie, mitrailleur à l'escadillon C-61; Devaux, maréchal des logis chef de cavalerie à l'escadillon C-E-15; Marvillet, adjudant à l'escadillon F-203; Pierron, adjudant au groupe de l'escadillon du camp retranché de Paris; Herlin, adjudant à l'escadillon C-24; Dufour, Bourru, adjudants au 3^e groupe d'aviation.

Érand, adjudant-chef au 3^e escadron de train; Lesmann, Chevalonier, adjudants au 1^{er} d'artillerie à pied; Doumer, adjudant-chef; Rome, adjudant; Barbich, maréchal des logis au 6^e d'artillerie; Dupré, maréchal des logis; Clauzon, Milon, adjudants au 8^e d'artillerie; Marlot, Brun, Brémond, adjudants au 1^{er} d'artillerie; Salce, adjudant au 8^e d'artillerie; Lator, adjudant; Paire, adjudant-chef au 5^e d'artillerie; Alcarde, maréchal des logis au 3^e d'artillerie; Roy, adjudant-chef; Millet, Havy, adjudants au 7^e d'artillerie; Canole, adjudants au 4^e d'artillerie; Chapuis, Javouhey, adjudants au 3^e chasseurs à pied; Duran, sergent au 1^{er} chasseurs; Saldin, adjudant au 3^e chasseurs; Vincent, sergent au 5^e d'infanterie; Sarrazin, maréchal des logis, détaché au 7^e d'infanterie; Chauvet, adjudant, tambour-major au 15^e d'infanterie; Voix, sergent au 5^e d'infanterie; Vissand, adjudant-tambour-major au 6^e d'infanterie; Frémery, caporal au 8^e d'infanterie; Brillot, adjudant territorial au 31^e d'infanterie; Jacquot, adjudant territorial; Villard, adjudant territorial au 14^e chasseurs alpins; Vidoux, adjudant réserviste au 3^e chasseurs alpins.

Beligny, adjudant d'artillerie au parc aéronautique; Rigall, sergent d'infanterie coloniale; escadillon 31; Lutz, adjudant mécanicien au 3^e groupe d'aviation; Lefallic, sergent territorial; infanterie, escadillon C-106; François, maître-ouvrier en chef d'aviation; Serra, adjudant à l'escadillon N-70; Avezard, adjudant à l'escadillon C-2; Paris, adjudant à l'escadillon V-D-101; Félo, adjudant-chef pilote, attaché aviation, armée serbe; Sausse, sergent pilote aviation, attaché à la mission française.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins allemands

Genève, 2 Janvier. Les dépêches allemandes signalent cet après-midi, sur le front oriental, qu'au sud de Riga, au sud-ouest de Dvinsk et à l'ouest de Stanislau, des entreprises de détachements d'écumeurs russes seraient restées sans succès.

En Russie, les Russes se sont repliés de Riga, au sud-ouest de Dvinsk et à l'ouest de Stanislau, des entreprises de détachements d'écumeurs russes seraient restées sans succès.

Le long des vallées qui se dirigent vers le Serech et débouchent des monts Berek, les Allemands ont repoussé encore leurs adversaires. Ils auraient emporté d'assaut plusieurs positions sur les hauteurs des deux côtés de la vallée de l'Oltuz.

Dans la vallée de Susita, Soreja a été pris. Des attaques russo-roumaines ont été repoussées. Il y avait eu 300 prisonniers capturés.

En ce qui concerne les armées de Mackensen, le bulletin ennemi prétend que: « La 9^e armée, serrée de près les arrières-gardes ennemies, a contracté les Russes à se replier en faveur des armées allemandes et austro-hongroises, arrivant de l'ouest et du sud, se rapprochant des positions de la tête de pont près de Focsani. Les Russes ont fait plus de 1.300 prisonniers. Une grande quantité de matériel de guerre serait restée aux mains des poursuivants. Entre Buzau et le Danube, l'ennemi résiste sur ses positions de la tête de pont à l'est de Brasila.

En Dobroudja, les troupes allemandes et Bulgares se seraient emparées des positions

Sur le Front français

LA SITUATION Paris, 3 Janvier, 2 h. 5 matin. Les communiqués ne signalent, aujourd'hui, encore aucune action importante, en dehors de la lutte d'artillerie habituelle, particulièrement vive sur le front de Verdun, et d'un coup de main infructueux des Allemands dans la région de Firy.

DANS L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Promotion de généraux Paris, 2 Janvier. Ont été nommés et promus dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée:

Au grade de général de division: le général de brigade Finat, en remplacement de M. le général de division Jourdain, promu à la dignité de maréchal de France; le général de division à titre temporaire de division de Fusiliers en remplacement de M. le général de division de Carrière de Costentin, hors cadres (maintenu au delà de la limite d'âge); le général de division à titre temporaire Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Au grade de général de brigade: le colonel du génie Calot; le colonel du génie Seurre; le général de brigade à titre temporaire Mesle; le colonel d'infanterie Delaunay; le général de brigade à titre temporaire Bredon; le colonel de cavalerie breveté Dauvet; le général de brigade à titre temporaire Grégoire; le colonel d'infanterie Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Au grade de général de brigade: le colonel du génie Calot; le colonel du génie Seurre; le général de brigade à titre temporaire Mesle; le colonel d'infanterie Delaunay; le général de brigade à titre temporaire Bredon; le colonel de cavalerie breveté Dauvet; le général de brigade à titre temporaire Grégoire; le colonel d'infanterie Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Au grade de général de brigade: le colonel du génie Calot; le colonel du génie Seurre; le général de brigade à titre temporaire Mesle; le colonel d'infanterie Delaunay; le général de brigade à titre temporaire Bredon; le colonel de cavalerie breveté Dauvet; le général de brigade à titre temporaire Grégoire; le colonel d'infanterie Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Au grade de général de brigade: le colonel du génie Calot; le colonel du génie Seurre; le général de brigade à titre temporaire Mesle; le colonel d'infanterie Delaunay; le général de brigade à titre temporaire Bredon; le colonel de cavalerie breveté Dauvet; le général de brigade à titre temporaire Grégoire; le colonel d'infanterie Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Au grade de général de brigade: le colonel du génie Calot; le colonel du génie Seurre; le général de brigade à titre temporaire Mesle; le colonel d'infanterie Delaunay; le général de brigade à titre temporaire Bredon; le colonel de cavalerie breveté Dauvet; le général de brigade à titre temporaire Grégoire; le colonel d'infanterie Nédélec; le colonel d'artillerie breveté Marchal; le colonel d'artillerie breveté Dupont.

Le Cabinet du Ministre de la Guerre

Paris, 2 Janvier. Par décret en date du 2 janvier 1917, M. Vidalon, colonel d'infanterie breveté est nommé chef du Cabinet du ministre de la Guerre, en remplacement du général Bard, appelé à un autre emploi.

Par décision ministérielle du même jour, le Cabinet du ministre de la Guerre est constitué de la manière suivante: MM. de Sorbier, consul de France, chef adjoint (chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier); Beaune, lieutenant-colonel d'artillerie, sous-chef; Carron, lieutenant-colonel d'infanterie, sous-chef; André, auditeur de première classe au Conseil d'Etat, sous-chef; Bénédic, chef de bataillon d'infanterie breveté, chef du secrétariat particulier.

Etant donné particulier du ministre: MM. Herscher, chef de bataillon d'infanterie breveté; Delmas, chef d'escadron d'artillerie breveté; Dupacinski, chef de bataillon d'infanterie; Nogues, chef d'escadron d'artillerie; Gandin, capitaine d'infanterie; Goussier, capitaine d'infanterie coloniale; Doizelet, capitaine du génie; Loublinac, capitaine de réserve; Druon, capitaine d'infanterie coloniale; Fauran, capitaine d'infanterie de réserve; Cambon, capitaine d'infanterie de réserve.

LA TAXATION DES SUCRES

Paris, 3 Janvier, 1 h. matin. Le Journal Officiel publie ce matin un décret du ministre des Transports et du Ravitaillement portant taxation de la vente en gros du sucre:

A dater de la publication du présent décret le sucre ne devra pas être vendu, en gros, à des prix supérieurs aux taxes suivantes: 1^o Sucre raffiné, cassé et rangé en boîtes de carton ou en caisses ou en paquets contenant 5 kilos ou plus, y compris le droit de consommation, 146 francs les 100 kilos; 2^o Sucre raffiné, cassé et rangé en paquets contenant 1 kilo ou moins, majoration de 2 fr. 25 par 100 kilos sur le prix fixé au numéro 1; 3^o Sucre raffiné, en poudre, glacé ou comprimés divers, marchandise logée, y compris le droit de consommation, 151 francs les 100 kilos; 4^o Sucre en pains, marchandise nue, mais y compris le droit de consommation, 142 fr. 50 les 100 kilos. Le prix des pains de 3 kilos et au-dessous est majoré de 1 fr. 50 par 100 kilos sur le prix ci-dessus; 5^o Sucre en morceaux irréguliers, gros et petits, déchets, marchandise logée, y compris le droit de consommation, 151 francs les 100 kilos; 6^o Sucre cristallisé ou granulé, en poudre, glacé, semoules ou pilé, majoration de 3 fr. par 100 kilos sur les prix ci-dessus; 7^o Sucre cristallisé, en gros ou petits grains, déchets extra, marchandise logée, même décoloration de 3 francs par 100 kilos. A ces prix doivent s'ajouter la taxe de raffinage et les frais de transport des raffineries à Paris.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux cessions directes de sucre effectuées par l'Etat pour la consommation industrielle.

L'Emploi du Personnel civil dans les Services militaires

Paris, 2 Janvier. Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions la circulaire suivante:

Dans ma circulaire n° 10278-1/11, en date du 22 Juin 1916, relatant le remplacement des hommes du service armé employés à l'intérieur, je vous avais indiqué qu'il y avait lieu de faire appel à tout personnel civil capable, outre des femmes, de remplir les fonctions de l'armée. Ce personnel pouvait comprendre: 1^o des hommes déchargés d'obligations militaires (autres que les engagés spéciaux); 2^o des mariés; 3^o des jeunes gens non encore liés au service; 4^o des étrangers. Or, il m'a été rendu compte que presque nul part on n'avait eu recours aux ressources que je vous indiquais dans les quatre catégories de personnel, ou qu'on n'avait utilisé que dans une mesure très restreinte, à titre tout à fait exceptionnel.

A l'heure actuel aucun élément ne doit être négligé. Avec la prolongation de la guerre se manifestent les besoins de plus en plus urgents, et les économies à réaliser en hommes, tant du côté de l'arrière que du côté du front, imposent d'une manière chaque jour plus impérieuse.

Vous voudrez donc bien donner à tous les corps et services placés sous votre commandement des instructions formelles pour que les prescriptions de ma circulaire précitée du 22 Juin dernier soient appliquées avec la ferme volonté de ne laisser échapper aucune collaboration à l'œuvre de défense commune.

Tous les corps de troupes, d'ouvriers et de services de la zone des armées ne relevant pas du général en chef, et pour ceux qui en relèvent, suivant les conditions qu'il fixera, il devra être fait appel au personnel civil pour tous les travaux et toutes les catégories d'emploi qui pourront lui être confiées, suivant les aptitudes et les moyens de chacun. On accèdera tous les concours et on les provoquera par tous les modes de propagande, en posant en principe que dans une période comme celle que nous traversons, il n'est pas de collaboration utile qui ne doive être sollicitée et que l'on puisse refuser.

Marseille et la Guerre

Moris au Champ d'honneur Au nombre de nos combattants glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms: De M. Emile Blanc, soldat au 155^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Victor-Louis Landrin, soldat au 155^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 novembre 1916 à l'âge de 31 ans.

De M. Auguste Beissier, tué à l'ennemi le 17 novembre 1916 à l'âge de 22 ans.

De M. François Bellour, soldat au 168^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 décembre 1916 à l'âge de 32 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La Jeunesse arménienne au maréchal Joffre Son Excellence le maréchal Joffre, Paris.

A l'occasion de votre élévation à la plus haute dignité militaire, un mécontent, nous adressons nos plus sincères compliments et félicitations. L'histoire n'oubliera jamais vos éminents services rendus à la patrie et à la cause commune. Vous, qui avez combattu si héroïquement les ennemis barbares pour la justice, pour le droit des gens, pour les peuples opprimés, pour lesquels nous autres Arméniens, vous avez pleinement mérité cet honneur suprême. Nous avons été admirables dans la victoire et nous sommes certains que le jour du règlement des comptes vous allez employer votre influence en faveur de notre cause. C'est dans cet espoir et avec le plus grand respect et admiration que nous vous exprimons notre plus profond dévouement et nous vous souhaitons une longue et heureuse vie pour le bien de la France chérie et de l'humanité. Vire le maréchal Joffre, l'honneur vainqueur de la Marne et de l'Yser.

Au nom de l'Union de la Jeunesse Arménienne: Le Président: Archak Tchorassian, 12, rue Espérandieu, Marseille.

A cette adresse de félicitations, le vainqueur de la Marne a répondu par le télégramme suivant: Je vous remercie de vos cordiales félicitations. Je ne doute pas que nos armées vaincraient les barbares ennemis pour le triomphe de la justice et du droit et que les peuples opprimés, dont les Arméniens, représentent dans un avenir prochain la place qui leur est due. Signé: JOFFRE.

Voyageurs de commerce Dans leur dernière réunion, les membres du Syndicat des Voyageurs de Commerce à Marseille ont émis le vœu suivant: Les membres du Syndicat des Voyageurs de Commerce de Marseille, réunis le 31 décembre 1916 en assemblée générale, ont émis le vœu: « Qu'au moment de la signature du traité de paix, il soit stipulé que les nationaux des pays ayant porté les armes contre la France se voient interdire l'accès du territoire français pendant un nombre d'années à déterminer. » Ce vœu, voté à l'unanimité, a été transmis aux ministères compétents.

LE CHARBON POUR LES ÉCOLES

Nous recevons de M. Canavelli, conseiller municipal, la lettre suivante: Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro de ce jour vous jetez à nouveau un cri d'alarme en faveur des enfants de nos écoles qui souffrent du froid dans des classes qu'on ne peut chauffer faute de combustible.

Ennu, à juste titre, parce que vous avez indiqué et par un certain nombre de plaintes qui me sont parvenues, mais le Conseil municipal en a décidé

